



SEPTEMBRE 2015 *Note socio-économique*

La répartition du patrimoine : l'autre visage des inégalités

JULIA POSCA

chercheuse à l'IRIS

Il n'est pas rare d'entendre la classe politique québécoise défendre ses choix en matière de politique publique et de développement économique au nom de la création de richesse. Mais tout le monde profite-t-il également de la richesse effectivement créée ? Comme d'autres, l'IRIS a montré par le passé que les inégalités de revenus croissaient au Canada et au Québec, notamment en raison de la détérioration du pouvoir de négociation collective des salarié·e·s et de l'explosion de la rémunération des plus fortuné·e·s¹. Les revenus ne comptent cependant que pour une partie de la richesse d'un individu ou d'une famille. Afin de dresser un portrait plus complet de la situation, cette note socio-économique analyse la répartition du patrimoine au sein des familles canadiennes et québécoises, c'est-à-dire l'ensemble de leurs richesses accumulées à travers le temps. Cet examen nous permettra non seulement de déterminer qui a vu croître son patrimoine depuis le début des années 2000, mais aussi d'évaluer le niveau de sécurité financière des familles, à une époque où les salarié·e·s sont plus que jamais à la merci de l'instabilité économique.

Définition de la richesse et portrait de sa répartition aux États-Unis

La richesse d'une famille ou d'un individu comprend, au-delà de son revenu, toute la richesse accumulée que l'on nomme *patrimoine* ou *valeur nette* (deux termes que nous utiliserons systématiquement comme synonymes). Le patrimoine équivaut à la valeur totale des avoirs ou actifs financiers (les dépôts bancaires, les produits financiers tels les actions et les obligations, les avoirs détenus dans un régime de pension, un REER ou un CELL, etc.)

et des avoirs ou actifs non financiers (immeubles, terrains, véhicules, objets de valeur, etc.), dont on soustrait la valeur totale des dettes ou du passif (hypothèques, cartes de crédit, prêts automobiles, prêts étudiants, etc.). Autrement dit, c'est le montant d'argent qui reste quand tous les avoirs sont vendus et toutes les dettes remboursées.

L'analyse de la répartition du patrimoine est un sujet bien documenté aux États-Unis. En plus de données d'enquêtes comme celles que nous utiliserons pour le Canada et le Québec, certaines études sont basées sur des données tirées des déclarations de revenus et donnent un portrait plus précis de la situation. C'est à partir de ce type

de données qu'en 2012, Emmanuel Saez a pu calculer que le patrimoine moyen du centile supérieur de la distribution des revenus atteignait aux États-Unis 14 millions de dollars, contre une « maigre » moyenne de 80 000 \$ pour le 90 % inférieur². De 7 % en 1978, la part accaparée par le 0,1 % affichant les plus hauts revenus est grimpée à 22 % du patrimoine total en 2012. C'est donc dire, fait remarquer Saez, que 160 000 familles détenant un avoir net supérieur à 20 millions de dollars possédaient en 2012 près du quart du patrimoine du pays. La tendance à la concentration de la richesse ne fait ici aucun doute. Saez observe en outre que le poids des dettes hypothécaires semble être en cause dans la difficulté de la classe moyenne à accumuler des richesses, facteur qui, avant la crise de 2008, était compensé par la valeur croissante de leurs actifs immobiliers. À l'opposé, les membres du 1 % supérieur ont vu leur capacité d'épargne augmenter à la hauteur de leurs revenus. Pour l'économiste américain, cela explique pourquoi leur patrimoine s'est autant apprécié durant les 20 dernières années.

Le patrimoine au Québec

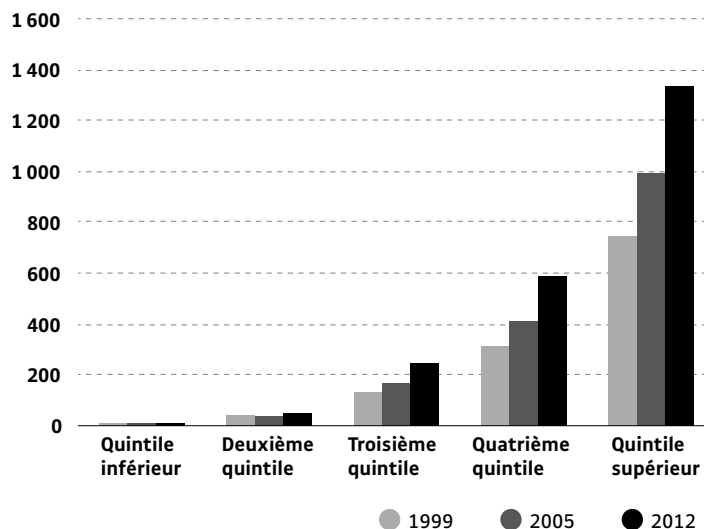
Les données canadiennes sur la richesse sont malheureusement beaucoup moins précises et couvrent une période beaucoup plus courte que les données compilées par Saez et d'autres. Dans la présente note, la valeur nette de la population canadienne et québécoise a été estimée à partir des résultats de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF) de Statistique Canada de 1999, 2005 et 2012^a. Nous nous concentrons sur l'année 2012 et ferons certaines comparaisons avec 1999. Nos résultats porteront sur les unités familiales ou familles, ce qui comprend les personnes seules et les groupes de deux personnes ou plus vivant sous le même toit et ayant des liens de parenté. Nous préférons les montants médians (donnée qui se situe au centre d'une distribution) aux montants moyens, trop affectés par les valeurs extrêmes. Étant donné certaines lacunes de l'ESF, abordées à la fin du présent document, nous considérerons que les résultats présentés dans cette note valent pour l'échantillon mais ne peuvent être généralisés que dans certains cas à l'ensemble de la population canadienne ou québécoise. Ceci ne nous empêchera toutefois pas d'observer la tendance à l'œuvre en matière de répartition de la richesse au pays.

Statistique Canada a calculé à partir des données de l'ESF que « [l]a valeur nette médiane des unités familiales canadiennes était de 243 800 \$ en 2012, en hausse

a L'Enquête sur les finances des consommateurs de 1977 et de 1984 comprenait aussi un volet sur les avoirs et les dettes, mais ne tenait pas compte des avoirs de retraite.

Graphique 1

Valeur nette médiane par quintile d'avoir net, Québec, 1999, 2005 et 2012 (en milliers de dollars constants de 2012)



SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003.

de 44,5 % depuis 2005. Elle a augmenté de près de 80 % par rapport à 1999, alors qu'elle s'établissait à 137 000 \$, après correction pour tenir compte de l'inflation³.» Ces données nous portent à croire que les Canadiens et Canadiennes ont connu une hausse appréciable de leur patrimoine en 13 ans. La même tendance se dessine au Québec, où la valeur nette médiane des familles est passée de 100 200 \$ à 198 000 \$ entre 1999 et 2012, soit une hausse de 97,6 %. À des fins de comparaison, notons que le revenu total médian des familles a augmenté de 16,5 % au Québec entre 2000 (première année disponible pour ces données) et 2012⁴.

Ces données cachent cependant de profondes disparités au sein de la population. Tout comme la répartition des revenus, celle des avoirs et des dettes est largement inégale. On obtient en effet un portrait fort différent quand on sépare la population en quintiles, soit en cinq tranches égales classées en fonction de la taille de leur patrimoine (graphique 1). La valeur nette médiane du quintile supérieur s'élevait en 2012 à 1 334 500 \$ au Québec, contre 247 200 \$ pour le troisième quintile, et seulement 1 700 \$ pour le quintile inférieur. Le quintile supérieur avait donc un patrimoine 6,7 fois plus élevé que la médiane pour le Québec et 785 fois plus élevé que celui du quintile inférieur.

De plus, la croissance de la valeur nette est répartie inégalement parmi les familles du Québec (tableau 1). Celles du premier et du deuxième quintile ont vu leur patrimoine croître de 21 % et 22 % respectivement entre 1999 et 2012, tandis que celui des familles des troisième, quatrième et cinquième quintiles s'est apprécié de 85 %

Tableau 1
Valeur nette médiane par quintile d'avoir net, Québec, 1999 et 2012 (en dollars constants de 2012)

	1999	2012	Variation
Quintile inférieur	1 400	1 700	21 %
Deuxième quintile	40 700	49 500	22 %
Troisième quintile	130 900	247 200	89 %
Quatrième quintile	312 900	585 900	87 %
Quintile supérieur	745 500	1 334 500	79 %

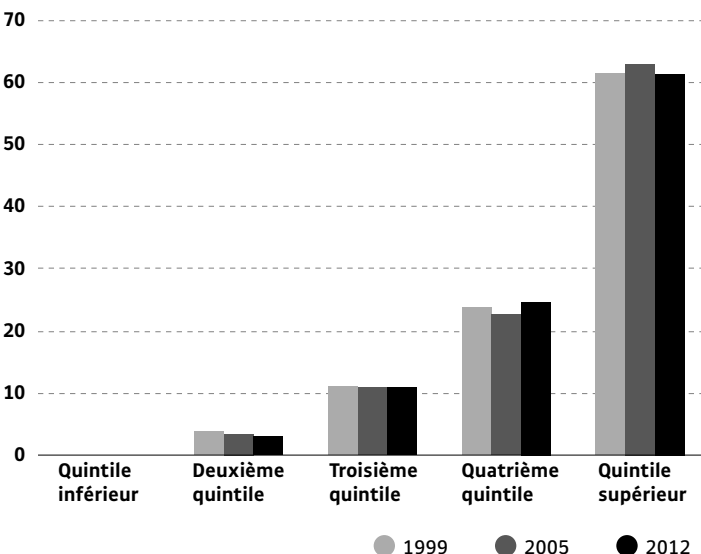
SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Tableau 2
Part de l'augmentation de la valeur nette entre 1999 et 2012 attribuable à chaque quintile d'avoir net

Quintile inférieur	n/d
Deuxième quintile	2 %
Troisième quintile	11 %
Quatrième quintile	25 %
Quintile supérieur	61 %

SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Graphique 2
Part de la valeur nette selon le quintile d'avoir net, Québec, 1999, 2005 et 2012 (en %)



SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003.

en moyenne pendant la même période. On peut illustrer autrement le fait que tous n'ont pas profité également de la croissance globale de la richesse au Québec en soulignant que le quintile supérieur a capté 61 % de l'augmentation observée de la valeur nette entre 1999 et 2012, contre seulement 11 % pour le troisième quintile (tableau 2). La croissance du patrimoine du premier quintile représentait quant à lui une part négligeable de la croissance totale du patrimoine au Québec.

En observant la répartition en pourcentage du patrimoine entre les quintiles, on remarque que la proportion accaparée par le plus haut quintile est restée relativement stable entre 1999 et 2012, s'élevant à 62 % en moyenne (graphique 2). Autrement dit, le 20 % des familles les plus riches détenait près des deux tiers du patrimoine accumulé au Québec. Pour avoir une meilleure idée du degré de concentration de la richesse, nous avons divisé l'échantillon en 10 groupes (appelés déciles) pour déterminer la proportion accaparée par le décile supérieur. On constate que le décile supérieur détient 49 % de la valeur nette.

Remarquons par ailleurs qu'une étude réalisée par Statistique Canada en 2006 montre qu'entre 1984 et 2005, le patrimoine du décile supérieur au Canada a augmenté beaucoup plus rapidement que celui des autres déciles (tableau 3)⁵. Les données pour ces années

Tableau 3
Valeur nette médiane selon le décile d'avoir net, Canada, 1984, 1999 et 2005 (en dollars constants de 2005)

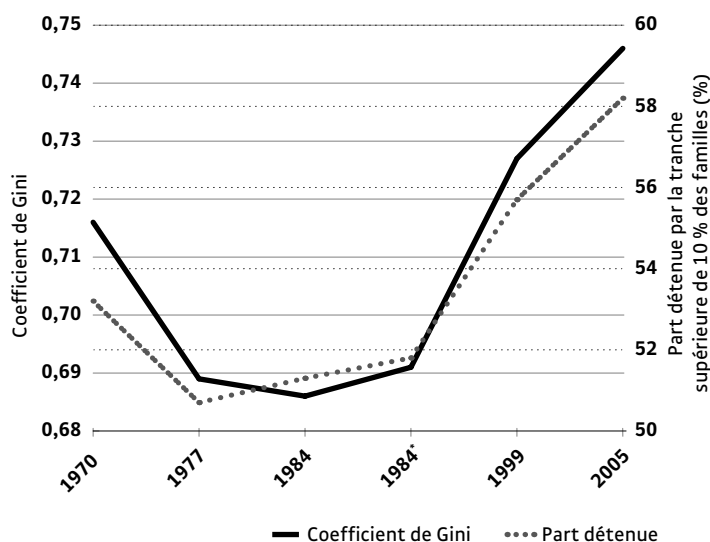
	1984	1999	2005	Variation 1984-2005
Tranche inférieure de 10 %	-2 100	-6 570	-9 600	-357 %
Deuxième décile	780	120	10	-99 %
Troisième décile	7 770	6 820	6 000	-23 %
Quatrième décile	24 630	26 150	25 500	4 %
Cinquième décile	52 260	57 120	63 250	21 %
Sixième décile	83 130	93 850	109 050	31 %
Septième décile	120 690	148 610	173 590	44 %
Huitième décile	170 210	221 770	263 000	55 %
Neuvième décile	256 740	344 890	413 750	61 %
Tranche supérieure de 10 %	534 980	723 590	1 194 000	123 %

SOURCE René Morissette et Xuelin Zhang, « Inégalité de la richesse : second regard », *L'emploi et le revenu en perspective*, décembre 2006, vol. 7, n° 12, calculs de l'auteur.

n'incluent pas les avoirs dans des régimes de retraite, mais la tendance à l'œuvre est semblable à celle que nous avons observée jusqu'ici pour le Québec. L'étude utilise aussi le coefficient de Gini. Ce coefficient (un chiffre oscillant entre 0 et 1) indique si la variable observée (par exemple les revenus) est répartie de manière égale au sein d'une population ou si elle est au contraire très concentrée. Les auteurs de l'étude ont montré, comme on peut le voir au graphique 3, que « [l]a dispersion de la richesse au Canada a [...] affiché une tendance à la hausse depuis le milieu des années 1980. Des tendances semblables sont observées lorsque le tracé graphique de la part de la richesse détenue par la tranche supérieure de 10 % des familles est fait. »

Graphique 3

Coefficient de Gini de la richesse et part détenue par le décile supérieur d'avoir net, Canada, 1970-2005



* Données de 1984 repondérées pour les rendre compatibles avec l'Enquête sur la sécurité financière.

SOURCE Morissette et Zhang, *op. cit.*

En clair, la croissance du patrimoine au Québec et au Canada n'a pas profité également à l'ensemble des familles au cours de la dernière décennie. Le patrimoine des quintiles supérieurs a cru de façon beaucoup plus importante que celui des quintiles inférieurs. En effet, le 20 % de la population ayant le plus imposant patrimoine a concentré entre ses mains près des deux tiers de la croissance du patrimoine total entre 1999 et 2012. De plus, notre échantillon indique que près de la moitié de tout le patrimoine est entre les mains du 10 % des familles ayant le plus de patrimoine.

Qu'est-ce qui fait augmenter le patrimoine ?

S'il est maintenant clair que la croissance du patrimoine n'a pas été la même pour les différentes familles au Québec, il est intéressant de constater également que les raisons de la croissance du patrimoine sont différentes d'un quintile à l'autre. Les deuxième et troisième quintiles ont surtout vu leur richesse totale augmenter en raison de l'appréciation de la valeur de leurs avoirs immobiliers, comme l'indique le tableau 4. Les familles des quatrième et cinquième quintiles ont, quant à elles, pu compter autant sur l'augmentation de la valeur de leurs avoirs immobiliers que sur celle des avoirs qu'ils détiennent dans des régimes de pension. Le quintile supérieur a aussi vu sa valeur nette prospérer à cause de la croissance de ses capitaux investis dans des entreprises.

Tableau 4

Variation de l'actif total selon le quintile d'avoir net, Québec, 1999 et 2012

	Liée à l'immobilier	Liée à l'avoir dans des régimes de pension privés	Liée à l'avoir sous forme de dépôts bancaires	Liée à des capitaux propres dans une entreprise
Quintile inférieur	F	F	32 %	F
Deuxième quintile	63 %	20 %	5 %	F
Troisième quintile	60 %	27 %	3 %	0 %
Quatrième quintile	43 %	44 %	4 %	1 %
Quintile supérieur	33 %	35 %	3 %	13 %

F Trop peu fiable pour être présentée.

SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Au chapitre du passif (tableau 5), toutes les familles ont connu une hausse de leur endettement, surtout due à la croissance de leurs dettes hypothécaires. Ces résultats coïncident évidemment avec l'état du marché de l'immobilier, puisque le prix des maisons continue d'être surévalué au pays, une tendance encouragée par la faiblesse historique des taux d'intérêt⁶. Cela dit, les données de l'ESF indiquent aussi une hausse significative des marges de crédit et des prêts automobiles pour tous les quintiles depuis 1999. Ces résultats coïncident d'ailleurs avec les résultats d'autres études sur la croissance des prêts automobiles au

Canada, qui indiquent, selon certains, un risque de surchauffe dans le secteur⁷. Le poids des marges de crédit dans l'endettement total des familles s'est quant à lui accru substantiellement depuis 1999, ce qui explique les résultats précédents : de 4 %, il est passé à 10,6 % de la dette totale des unités familiales québécoises en 2012, soit une hausse de 150 % en 13 ans.

En ce qui a trait à l'endettement, notons que les données pour le Canada indiquent que ce sont les unités familiales

ayant un revenu intermédiaire (dans le troisième quintile de revenu) qui avaient le ratio dette/revenu le plus élevé en 2012, comme on peut le constater au graphique 4. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a cependant souligné dans un récent rapport que la forte augmentation du ratio d'endettement depuis les années 1990 était surtout due à l'explosion des dettes hypothécaires, conséquence du gonflement du prix des propriétés⁸. Quand on examine le ratio des dettes à la consommation (soit l'ensemble des dettes sauf les hypothèques) par rapport au revenu disponible, on observe donc une tout autre tendance. L'ISQ montre que ce sont les familles ayant les revenus les plus faibles qui ont le plus haut ratio de dettes à la consommation par rapport au revenu, tel qu'illustré au graphique 5. Cela signifie que les familles les moins fortunées sont aux prises avec des obligations financières à court terme plus importantes que les familles mieux nanties.

En résumé, les familles québécoises ont vu leur avoir augmenter pour différentes raisons. Les deuxième et troisième quintiles ont vu la valeur de leur maison – mais aussi celle de leur hypothèque – augmenter. Les quatrième et cinquième quintiles ont également connu cette hausse au plan immobilier, mais la valeur de leurs régimes de retraite a augmenté tout aussi rapidement. Si tout le monde a vu croître son crédit à la consommation, on

Tableau 5

Variation de la dette totale selon le quintile d'avoir net, Québec, 1999 et 2012

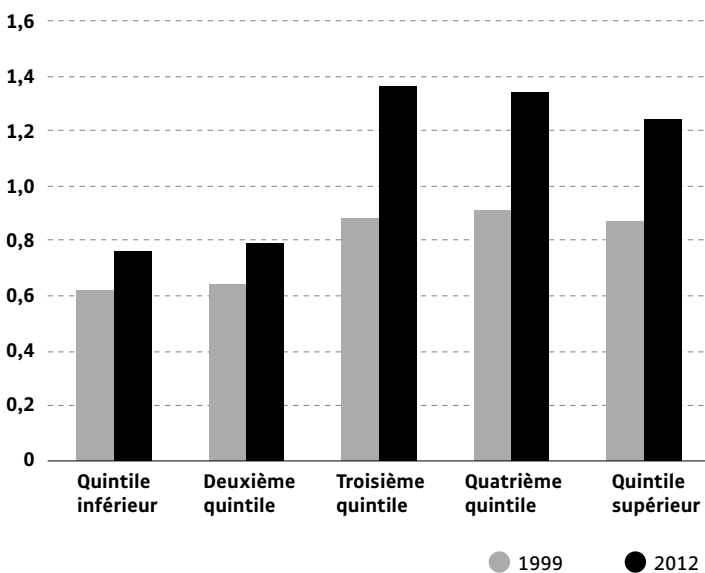
	Liée à des hypothèques	Liée à des marges de crédit	Liée à des prêts automobiles
Quintile inférieur	F	F	F
Deuxième quintile	75 %	F	10 %
Troisième quintile	82 %	9 %	9 %
Quatrième quintile	68 %	18 %	12 %
Quintile supérieur	71 %	21 %	8 %

F Trop peu fiable pour être présentée.

SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Graphique 4

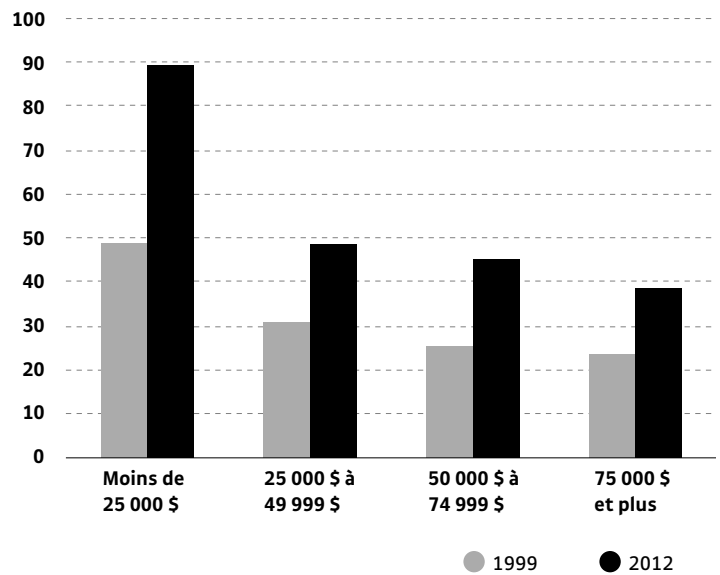
Ratio médian de la dette au revenu, selon le quintile de revenu, familles détenant une dette, Canada, 1999 et 2012



SOURCE Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté, « Les variations dans les dettes et les actifs des familles canadiennes, 1999 à 2011 », *Regards sur la société canadienne*, avril 2015, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

Graphique 5

Ratio des dettes de consommation sur le revenu disponible selon la catégorie de revenu, familles détenant des dettes de consommation, Québec, 1999 et 2012



SOURCE Marc-André Gauthier, « Aperçu du ratio d'endettement à la consommation des familles au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, Institut de la statistique du Québec, juin 2015, vol. 19, n° 3, p. 21.

constate que ce sont ceux qui ont des revenus inférieurs à 25 000 \$ qui sont aux prises avec un crédit à la consommation représentant une part importante de leur revenu.

De quoi le patrimoine des familles est-il composé ?

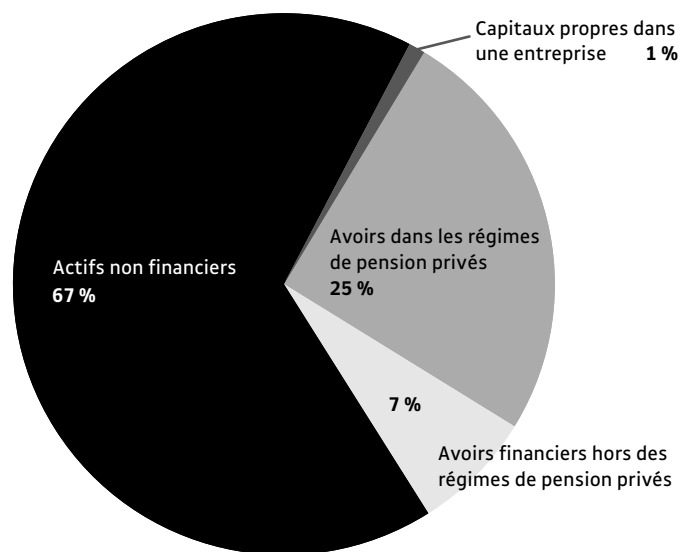
Après avoir examiné la répartition des avoirs et des dettes parmi les familles québécoises, nous allons analyser les différents types d'avoirs qui composent le patrimoine des unités familiales. Puisque tous les actifs ne peuvent être utilisés de la même façon lorsque, par exemple, vient le temps d'affronter des obligations financières imprévues, l'inventaire du contenu du patrimoine va nous permettre de mieux évaluer la situation financière des familles.

On constate notamment que la composition du patrimoine varie en fonction de sa taille. Les graphiques 6, 7 et 8 présentent la composition de l'actif pour les quintiles inférieur, intermédiaire et supérieur. L'avoir net du quintile inférieur regroupe surtout des avoirs non financiers (70 %), soit majoritairement des avoirs immobiliers. Quant aux avoirs financiers hors des régimes de pension privés détenus par ce quintile, il s'agit surtout de dépôts bancaires, bref, d'une épargne monétaire. Le troisième

quintile d'avoir net se distingue du quintile inférieur par les avoirs que ces familles ont accumulés dans des régimes de pension privés (25 %). Ceci laisse entrevoir un lien entre le patrimoine et le niveau de revenu, lien que nous étudierons un peu plus loin. Le quintile supérieur possède un actif beaucoup plus diversifié, puisque les avoirs non

Graphique 7

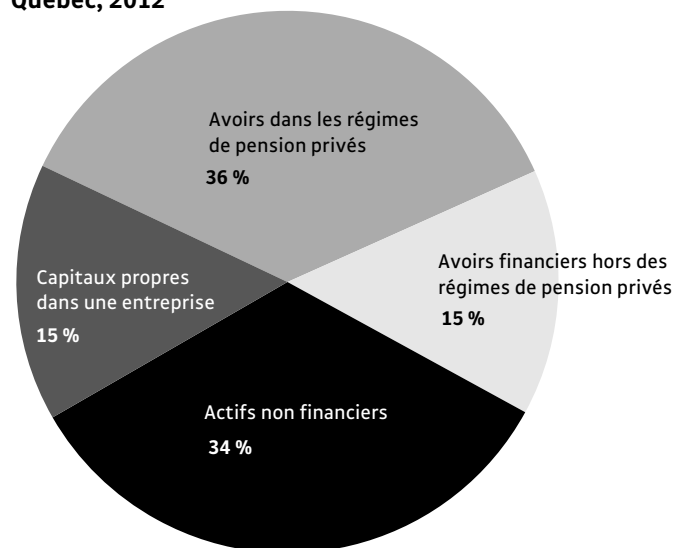
Composition de l'actif total, troisième quintile d'avoir net, Québec, 2012



SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Graphique 8

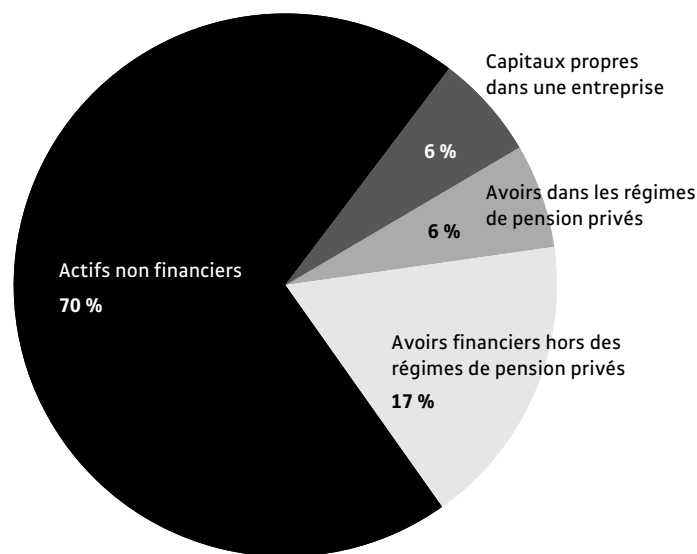
Composition de l'actif total, quintile supérieur d'avoir net, Québec, 2012



SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

Graphique 6

Composition de l'actif total, quintile inférieur d'avoir net, Québec, 2012



NOTE Les montants des avoirs dans les régimes de pension privés et des capitaux propres dans une entreprise sont jugés peu fiables et ne sont représentés ici qu'afin de pouvoir présenter les autres résultats sous forme d'un graphique à tarte.

SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003, calculs de l'auteur.

financiers (soit essentiellement l'immobilier et les automobiles) ne représentent qu'un tiers de son avoir total. Plus du deuxième tiers est composé d'avoirs dans des régimes de pension privés, alors que le 30 % restant de son actif est réparti à parts égales entre des avoirs financiers hors régimes de pension (actions, obligations, CELI, etc.) et des capitaux propres dans une entreprise.

Ces résultats montrent que les familles plus fortunées peuvent compter sur des types d'avoirs beaucoup plus variés que les familles des quintiles inférieurs. De plus, leur épargne n'est pas complètement immobilisée dans des actifs immobiliers, ce qui les rend moins vulnérables en cas de perte imprévue de revenus. Nous pouvons également constater que les actifs financiers sont concentrés dans les mains des familles ayant les plus importants patrimoines, ce qui nous rappelle que la croissance des marchés financiers favorise d'abord les plus fortunés.

Le lien entre patrimoine et revenu

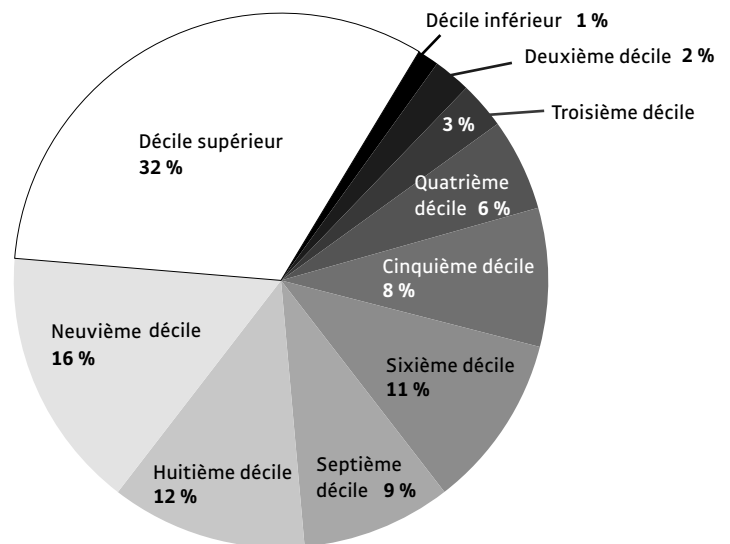
Certains des résultats qui précèdent nous portent à croire que la valeur nette d'une famille varie en fonction de ses revenus. Ce lien a été exploré par Statistique Canada dans un document intitulé *Les variations du patrimoine selon la répartition du revenu, de 1999 à 2012*⁹. Les auteurs affirment ce qui suit :

L'accumulation du patrimoine repose sur des facteurs liés au cycle de vie, comme l'âge et la propriété, mais aussi sur la capacité de générer un revenu. L'accès au crédit, qui dépend dans une large mesure des revenus, permet aux familles de répartir leur consommation pendant leur cycle de vie (par exemple, en contractant une hypothèque pour acheter une maison). Généralement, les familles à revenu plus élevé épargnent davantage, empruntent davantage et investissent davantage dans des actifs financiers et non financiers; par conséquent, ces familles devraient avoir une meilleure capacité de générer du patrimoine.

Les résultats montrent notamment qu'au Canada, il existe bel et bien un lien entre le niveau de revenu des familles et la répartition des avoirs dans la population. En effet, le patrimoine moyen des familles canadiennes du quintile supérieur de revenu a augmenté de 80 % entre 1999 et 2012, contre seulement 38 % pour les familles du quintile inférieur. Afin de vérifier si cette affirmation est aussi valable pour le Québec, nous avons cette fois divisé l'échantillon de l'ESF en déciles de revenu après impôt. La répartition de la valeur nette par décile est présentée au graphique 9. D'une part, ces données indiquent que le décile supérieur de revenu accapare 32 % de toute la valeur nette au Québec (contre 30,23 % au Canada). Le 10 % ayant les revenus les plus importants a donc une

Graphique 9

Répartition de la valeur nette par décile de revenu après impôt, Québec, 2012



SOURCE Statistique Canada, « Enquête sur la sécurité financière (ESF) », 25 février 2014, calculs de l'auteur.

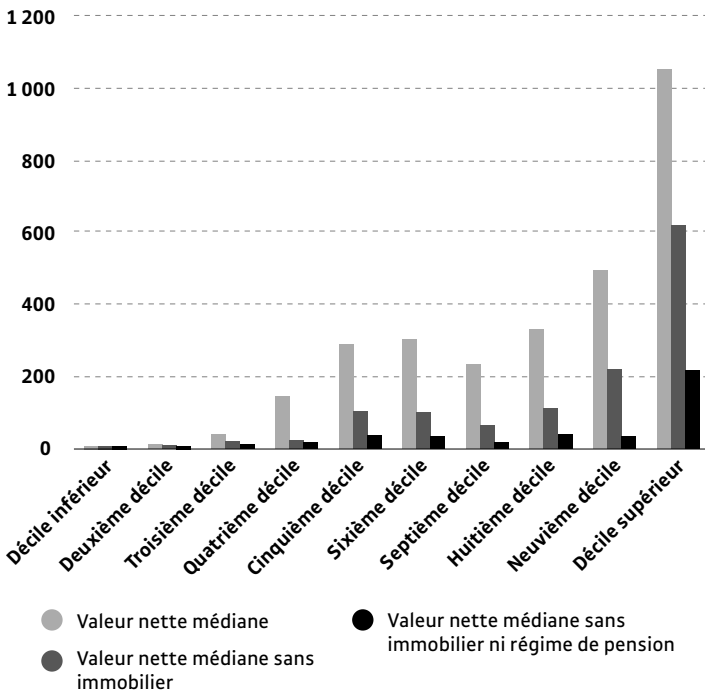
valeur nette globale équivalente à celle détenue par les six premiers déciles de revenus.

Par contre, notre échantillon montre une valeur nette médiane légèrement moins élevée pour le décile supérieur québécois (1 049 725 \$), que pour les Canadiens les plus riches (1 136 200 \$), comme on peut le voir au graphique 10. Cela équivaut tout de même à 5 fois la valeur nette médiane de l'ensemble des unités familiales québécoises, et à 339 fois la valeur nette médiane du décile inférieur, qui s'élevait à seulement 3 100 \$ en 2012. Si l'on ne tient pas compte de l'immobilier, qui est l'avoir principal de la plupart des familles, la richesse est encore plus concentrée, le décile supérieur s'accaparant 37 % de la valeur nette au Québec. Cela représente une proportion presque équivalente à la richesse cumulée des sept premiers déciles, si l'on soustrait la valeur de leurs avoirs immobiliers. Enfin, on obtient le même portrait quand on calcule la répartition de la richesse après soustraction des avoirs immobiliers et de retraite. Le décile supérieur accapare alors 42 % de toute la richesse, soit davantage que la richesse cumulée des sept premiers déciles de revenu après impôt.

Les catégories spécifiques d'actifs présentées dans les graphiques 11 et 12 montrent, encore une fois, un niveau de concentration généralement élevé. La valeur de l'avoir détenu dans des régimes de pension d'employeur est aussi concentrée que la richesse globale, avec 31 % pour le décile supérieur, soit davantage que les 60 % les moins

Graphique 10

Valeur nette médiane, totale, sans les avoirs immobiliers et sans les avoirs de retraite, selon le décile de revenu après impôt, Québec, 2012 (en milliers de dollars de 2012)

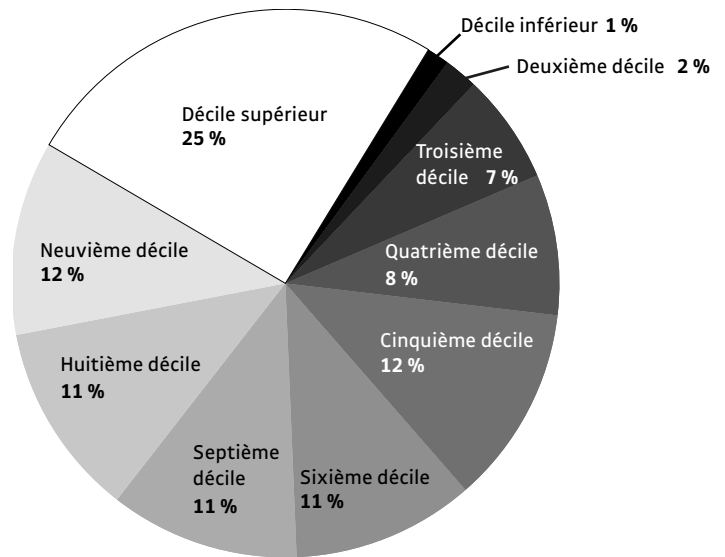


SOURCE Statistique Canada, ESF, *op. cit.*, calculs de l'auteur.

riches (27 %). En fait, la plupart des catégories d'avoirs sont très concentrées, les fonds communs (52 %) et les actions (46 %) étant les actifs les plus concentrés dans les mains du décile supérieur. Le décile supérieur cumule aussi 25 % des avoirs détenus dans un compte d'épargne libre d'impôt (CELI), ce véhicule d'épargne introduit en 2009 par le Parti conservateur au niveau fédéral. Ces données coïncident avec celles du Directeur parlementaire du budget¹⁰ ainsi qu'avec celles du Centre canadien de politiques alternatives (CCPA)¹¹, qui ont montré que le CELI avantageait surtout les plus fortunés, en plus de priver l'État de revenus substantiels¹². En somme, ces résultats indiquent que, bien que les marchés financiers soient au cœur de ce qu'on appelle le capitalisme patrimonial ou financiarisé, l'image d'une « démocratie actionnariale » où chacun pourrait s'enrichir grâce à la détention d'actifs ne correspond à rien dans la réalité. Au contraire, seules les familles les mieux nanties ont pu bénéficier de la croissance de la valeur des actifs financiers, accentuant ainsi davantage les inégalités économiques.

Graphique 11

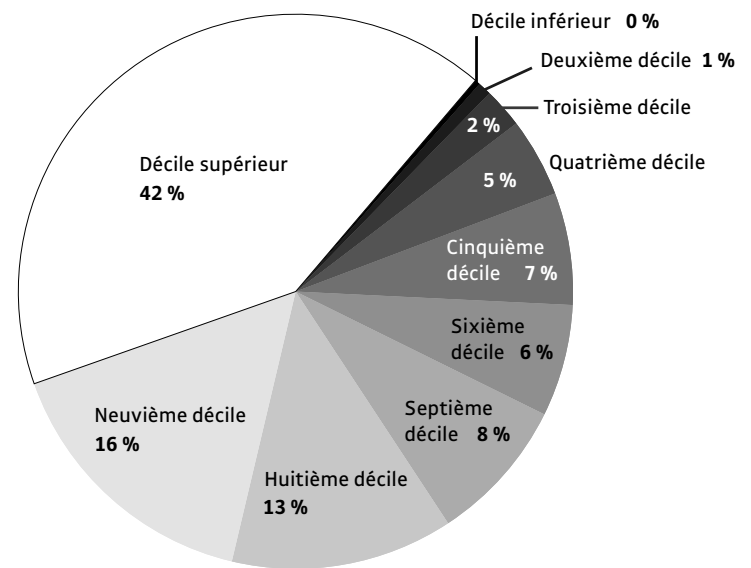
Répartition de l'avoir dans un CELI par décile de revenu après impôt, Québec, 2012



SOURCE Statistique Canada, ESF, *op. cit.*, calculs de l'auteur.

Graphique 12

Répartition de l'avoir dans un REER par décile de revenu après impôt, Québec, 2012



SOURCE Statistique Canada, ESF, *op. cit.*, calculs de l'auteur.

Le patrimoine est-il lié à l'âge et au sexe ?

Le revenu n'est évidemment pas le seul facteur qui influence la capacité d'un individu à se constituer un patrimoine. Dans notre étude sur le centile supérieur de la population québécoise, celui affichant les plus hauts revenus, nous avons remarqué que les individus qui faisaient partie du 1 % au Québec étaient à 75,5 % des hommes, âgés de 53 ans en moyenne¹³. Les données sur le patrimoine montrent que les personnes dont la valeur nette est la plus élevée correspondent au même profil. En 2012 au Québec, ce sont les familles dont le principal soutien économique avait entre 55 et 64 ans qui présentaient la valeur nette médiane la plus élevée, soit 407 500 \$, tel qu'illustré au graphique 13. Certes, et comme l'a souligné Statistique Canada à propos des données canadiennes :

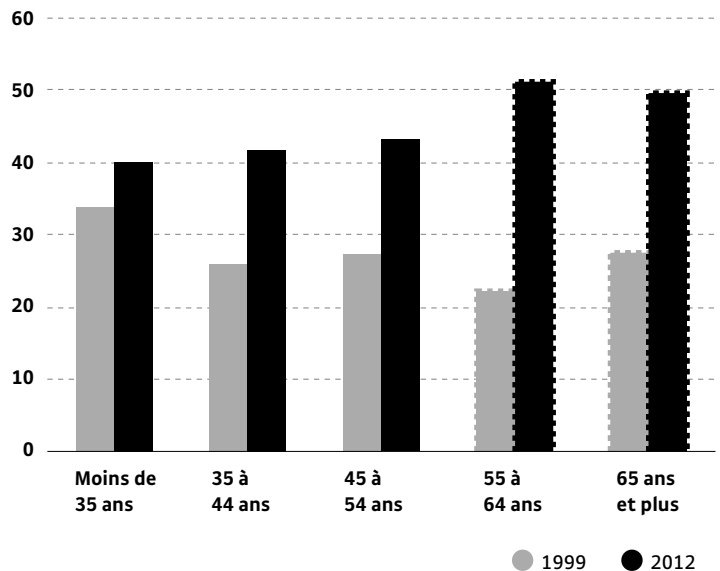
«[c]es résultats correspondent à la théorie du cycle de vie de la consommation, les jeunes et les familles ayant des enfants vivant à la maison étant généralement plus susceptibles de détenir des dettes pour financer leur consommation (par exemple l'achat d'une maison). Les personnes plus âgées, en comparaison, sont plus susceptibles d'être propriétaires de leur maison et, ainsi, plus susceptibles d'avoir moins de dettes dans leur bilan.»

Selon cette même logique, le ratio de la dette au revenu, qui dépasse actuellement les 160 % au Canada,

devrait être plus élevé au début de la vie active qu'au moment de la retraite. Comme on l'a mentionné plus tôt, vu la situation particulière du marché immobilier depuis les années 1990, il est pertinent de soustraire les hypothèques de la dette totale pour ne conserver que les dettes à la consommation. On observe alors une tendance sensiblement différente, illustrée au graphique 14. Alors qu'en 1999, les familles dont le soutien principal était âgé de moins de 35 ans présentaient le ratio de dettes à la consommation sur le revenu le plus élevé, nous observons qu'en 2012, suite à une forte augmentation des dettes à la consommation, ce ratio était le plus élevé chez les familles ayant à leur tête une personne de plus de 55 ans. Ces résultats indiquent que, malgré un patrimoine plus important que l'ensemble de la population, les unités familiales dont le soutien principal est plus âgé comptent plus qu'avant sur le crédit pour maintenir leur niveau de vie, ce qui pourrait signaler une plus grande vulnérabilité. Pour revenir aux déterminants du patrimoine, on peut conclure, à la lumière de ces informations, que la dynamique actuelle de l'endettement personnel risque d'affecter les modèles habituels d'accumulation du patrimoine au cours de la vie.

Graphique 14

Ratio des dettes de consommation sur le revenu disponible selon l'âge du principal soutien économique, unités familiales détenant des dettes de consommation, Québec, 1999 et 2012

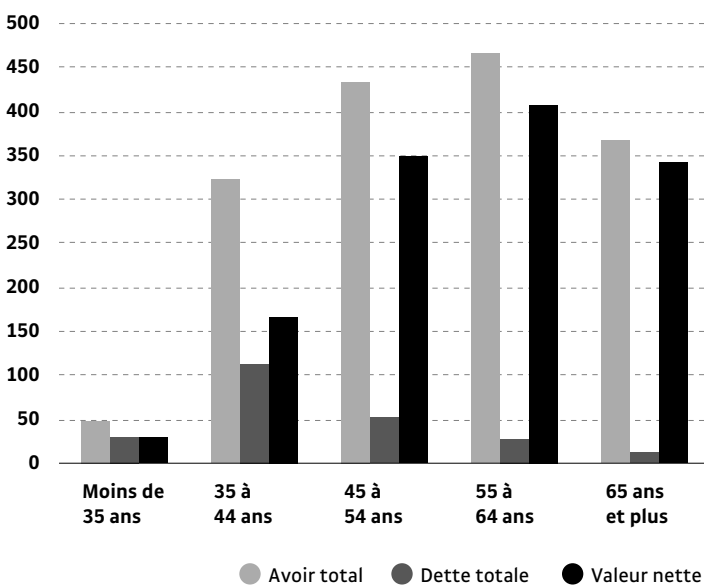


NOTE Les barres hachurées indiquent que le coefficient de variation se situe entre 15 % et 25 % et que le résultat doit être interprété avec prudence.

SOURCE Marc-André Gauthier, «Aperçu du ratio d'endettement à la consommation des familles au Québec», *Données sociodémographiques en bref*, Institut de la statistique du Québec (ISQ), juin 2015, vol. 19, n° 3, p. 21.

Graphique 13

Avoir total, dette totale et valeur nette selon la catégorie d'âge, Québec, 2012 (en milliers de dollars de 2012)



SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0002, et ESF, *op. cit.*, calculs de l'auteur.

En outre, les familles dont le principal soutien économique était une femme affichaient une valeur nette représentant 60 % celle des familles soutenues par un homme (tableau 6). Comme nous avons déjà observé un lien entre les revenus et le patrimoine, et que le revenu disponible moyen des familles québécoises soutenues par un homme était en 2011 plus élevé (61 800 \$) que celui des familles soutenues par une femme (49 400 \$)¹⁴, on ne peut malheureusement pas s'étonner de tels résultats. Les femmes sont doublement désavantagées, d'abord en tant que salariées, et ensuite dans leur capacité à épargner et à assurer la sécurité financière de leur famille.

Obstacles liés à l'estimation des avoirs des familles canadiennes et québécoises

Tandis que l'on réussit à évaluer avec une assez grande précision la répartition des revenus au Canada et au Québec, le patrimoine des familles est beaucoup plus difficile à estimer. Statistique Canada spécifie d'ailleurs que son Enquête sur la sécurité financière (ESF) «semble sous-estimer certaines des composantes liées à la valeur nette, en particulier les avoirs financiers et les dettes à la consommation». En revanche, «(l)à qualité des estimations des actifs réels (p. ex., les résidences occupées par le propriétaire et les véhicules) est nettement supérieure à la qualité des avoirs financiers¹⁵». Cela peut s'expliquer d'une part par la nature de l'ESF, et d'autre part en raison de la nature de certaines des données observées.

L'ESF est une enquête à participation volontaire. Son taux de réponse global en 2012 a été de seulement 68,6 %. Or on sait que les individus dont le revenu est élevé auront plus tendance à refuser de répondre à ce type d'enquête, sans doute par souci de confidentialité. Ce phénomène se produit aussi avec les personnes pauvres, qui, par méfiance ou à cause de leurs conditions de vie, sont moins enclines à participer aux enquêtes volontaires. Cela peut affecter la qualité de certains données et c'est ce

qui explique en partie qu'à plusieurs endroits dans cette note, certains résultats ont dû être omis.

Une étude de Zucman et Saez montre qu'aux États-Unis, le centile supérieur de la distribution des revenus est le seul à avoir connu une croissance considérable de la valeur de son patrimoine depuis les années 1980¹⁶. Si une tendance similaire est à l'œuvre chez nous, on ne peut malheureusement pas l'observer à l'aide des données de l'ESF. On doit en conclure que l'on ne peut évaluer que de manière approximative le degré de concentration de la richesse au Canada et au Québec. D'ailleurs, la comparaison entre le montant moyen et médian de certains actifs détenus par les groupes supérieurs de revenus et d'avoirs laisse croire qu'il y a effectivement une concentration de la richesse à l'intérieur de ces groupes, comme on peut le constater aux tableaux 7 et 8.

On comprend aussi à la vue de ces résultats que les 16 québécois ou familles québécoises les plus riches selon la revue *Canadian Business* appartiennent à une classe à part, que les données de l'ESF ne laissent pas entrevoir. Détenant chacun une valeur nette de 1,9 milliard

Tableau 7

Comparaison des montants médians et moyens pour le quintile supérieur d'avoir net, Québec, 2012

	Montant médian pour les unités familiales détenant un actif ou une dette	Montant moyen pour les unités familiales détenant un actif ou une dette
Avoir total	1 485 100 \$	1 988 800 \$
Régimes de pension privés	713 900 \$	750 300 \$
Dépôts dans des institutions financières	17 800 \$*	65 400 \$
Fonds mutuels et fonds de placement	116 500 \$*	246 300 \$*
Valeur nette	1 334 500 \$	1 853 300 \$

* Utiliser avec prudence.

SOURCE Statistique Canada, CANSIM, Tableau 205-0003.

Tableau 8

Comparaison des montants médians et moyens pour le décile supérieur de revenu après impôt, Québec, 2012

	Montant médian	Montant moyen
Avoir total	1 250 250 \$	1 696 575 \$
Valeur nette	1 049 725 \$	1 538 978 \$

SOURCE Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière 2012, calculs de l'auteur.

Tableau 6

Avoir total, dette totale et valeur nette médians selon le sexe, Québec, 2012

	Avoir total	Dette totale	Valeur nette
Homme	343 900 \$	13 500 \$	242 500 \$
Femme	206 100 \$	6 900 \$	142 575 \$
Ratio femme/homme	60 %	51 %	59 %

SOURCE Statistique Canada, ESF, *op. cit.*, calculs de l'auteur.

de dollars en moyenne en 2013, ces milliardaires sont ensemble assis sur un pactole de 31,7 milliards de dollars, soit un montant comparable au PIB de la région de Capitale-Nationale, qui était de 34 milliards de dollars en 2013 (tableau 9)¹⁷. Rappelons que la valeur nette moyenne du décile supérieur québécois selon les chiffres de l'ESF était de 1,5 million de dollars en 2012, et la valeur nette moyenne pour l'ensemble du Québec de 475 700 \$.

Cela dit, même si l'on avait accès à des données plus complètes sur la détention d'avoirs, une portion de la richesse échapperait toujours à notre évaluation, étant donné l'existence de paradis fiscaux qui permettent de posséder des actifs sans les déclarer aux autorités compétentes. En février dernier, l'émission *Enquête* révélait par exemple que 1 859 entreprises et individus canadiens avaient possédé de manière anonyme un compte auprès de la HSBC Private Bank à Genève, en Suisse¹⁸. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres qui nous permettent de croire que certains individus possèdent une quantité

non négligeable d'actifs dont la valeur échappe aux estimations d'une enquête comme l'ESF. Ceci expliquerait peut-être le fait que la proportion de l'actif total et de la valeur nette accaparée par les familles du quintile supérieur n'a pratiquement pas changé depuis 1999.

La sécurité financière, un luxe qui n'est pas à la portée de toutes les familles

Malgré les limites que l'on vient d'évoquer, l'étude des données de l'ESF nous permet de croire que, comme dans l'ensemble du Canada, la richesse est répartie de manière bien inégale au Québec. La valeur nette médiane du quintile supérieur est en effet 6,7 fois plus élevée que la médiane de l'ensemble des familles québécoises et 785 fois plus élevée que le patrimoine du quintile inférieur. À lui seul, le 20 % le plus riche de la population a capté 61 % de l'augmentation de la valeur nette du patrimoine entre 1999 et 2012. Ce faisant, le décile supérieur détenait près de la moitié de cette valeur nette en 2012. L'avoir de ces familles fortunées est en outre plus diversifié que celui des autres familles, dont la richesse repose surtout sur des avoirs immobiliers et de retraite. Les familles riches sont, par conséquent, moins vulnérables face aux aléas de la valeur d'un actif. Les familles aux revenus plus élevés ont aussi tendance à accumuler un patrimoine plus imposant. En effet, le décile supérieur de revenu après impôt accaparait 32 % de toute la valeur nette en 2012 au Québec. Enfin, on a remarqué que les hommes étaient dans une meilleure posture financière que les femmes, puisque les familles dirigées par un homme ont une valeur nette 70 % plus élevée que celles dont le principal soutien est une femme.

Ce portrait est inquiétant du point de vue de l'équité, puisqu'il montre que les citoyens et les citoyennes de notre province ne peuvent compter sur des ressources équivalentes pour assurer le bien-être de leur famille. Il l'est d'autant plus quand on tient compte de l'environnement économique actuel. La croissance de l'économie financière s'avère un nouveau vecteur d'enrichissement pour les familles et les individus les plus fortunés, mais les dernières années nous indiquent aussi qu'il s'agit d'une importante source d'instabilité. Dès lors, l'inégalité et l'instabilité se renforcent mutuellement, puisque la capacité des plus riches à accumuler un patrimoine via les marchés financiers nourrit la spéculation et fait augmenter le risque qu'adviennent des crises, lesquelles affecteront en premier lieu les personnes n'ayant pas un coussin financier suffisant pour parer à ce type d'éventualités.

Tableau 9

Classement 2013 des Canadiens les plus riches selon le *Canadian Business*, sélection québécoise

Rang au Québec	Rang au Canada	Nom	Valeur nette en 2013	Variation 2012
1	6	Famille Saputo	5 244 849 159 \$	24 %
2	12	David Azrieli	3 538 646 737 \$	22 %
3	22	Famille Bombardier	2 804 081 331 \$	48 %
4	26	Jean Coutu	2 329 696 635 \$	28 %
5	31	Guy Laliberté	2 155 861 229 \$	9 %
6	32	Famille Kruger	2 104 944 398 \$	50 %
7	38	Robert Miller	2 002 095 523 \$	3 %
8	40	Marcel Adams	1 968 261 012 \$	2 %
9	48	Stephen Jarislowsky	1 668 431 461 \$	13 %
10	49	Alain Bouchard	1 539 492 187 \$	48 %
11	54	Famille Rossy	1 397 046 867 \$	11 %
12	65	Serge Godin	1 170 187 507 \$	34 %
13	67	Charles Sirois	1 116 913 944 \$	5 %
14	81	Aldo Bensadoun	986 206 613 \$	29 %
15	86	Pierre Karl et Erik Péladeau	938 035 127 \$	39 %
16	96	Famille de Gaspé Beaubien	741 841 683 \$	4 %

SOURCE Canadian Business, *Canada's 100 Wealthiest People*, 9 janvier 2014, www.canadianbusiness.com/lists-and-rankings/rich-100-the-full-2014-ranking/.

Notes de fin de document

- 1 Eve-Lyne COUTURIER et Bertrand SCHEPPER, *Qui s'enrichit, qui s'appauvrit, 1976-2006*, CCPA et IRIS, 2010; Julia POSCA et Simon TREMBLAY-PEPIN, *Les inégalités : le 1 % au Québec*, IRIS, octobre 2013.
- 2 Emmanuel SAEZ, Gabriel ZUCMAN, *Exploding wealth inequality in the United States*, 28 octobre 2014, www.voxeu.org/article/exploding-wealth-inequality-united-states.
- 3 STATISTIQUE CANADA, « Enquête sur la sécurité financière, 2012 », *Le Quotidien*, 25 février 2014, www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/140225/dq140225b-fra.htm.
- 4 STATISTIQUE CANADA, CANSIM, Tableau 111-0009.
- 5 René MORISSETTE et Xuelin ZHANG, « Inégalité de la richesse : second regard », *L'emploi et le revenu en perspective*, décembre 2006, vol. 7, n° 12, www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/11206/9543-fra.htm.
- 6 BANQUE DU CANADA, *Revue du système financier*, juin 2015, www.banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2015/06/rsf-juin2015.pdf.
- 7 Julien AMADO, « Le Canada pourrait connaître une crise des “subprimes” automobiles », *Protégez-vous*, 6 août 2015, www.protegez-vous.ca/automobile/le-canada-pourrait-connaître-une-crise-des-subprimes-automobiles.html.
- 8 Marc-André Gauthier, « Aperçu du ratio d'endettement à la consommation des familles au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, Institut de la statistique du Québec, juin 2015, vol. 19, n° 3.
- 9 Sharanjit UPPAL et Sébastien LAROCHELLE-CÔTÉ, « Les variations du patrimoine selon la répartition du revenu, de 1999 à 2012 », *Regards sur la société canadienne*, juin 2015, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.
- 10 Joël-Denis BELLAVANCE, « Le CELI servirait surtout les Canadiens âgés et les riches », *La Presse*, 24 février 2015, <http://affaires.lapresse.ca/economie/canada/201502/24/01-4846945-le-celi-servirait-surtout-les-canadiens-ages-et-les-riches.php>.
- 11 David MACDONALD, *The Number Games. Are the TFSA Odds Ever in Your Favour?* CCPA, mai 2015, www.policyalternatives.ca/number-games.
- 12 Stéphanie GRAMMOND, « La bombe à retardement du CELI », *La Presse*, 25 février 2015, <http://affaires.lapresse.ca/opinions/chroniques/stephanie-grammond/201502/25/01-4847179-la-bombe-a-retardement-du-celi.php>.
- 13 POSCA et TREMBLAY-PEPIN, *op. cit.*
- 14 STATISTIQUE CANADA, Tableau : Revenu moyen, revenu disponible, ménages, Québec, 1996-2011, *Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR)* et *Enquête sur les finances des consommateurs (EFC)*, fichiers maîtres, adapté par l'Institut de la statistique du Québec, 17 janvier 2014.
- 15 STATISTIQUE CANADA, *Enquête sur la sécurité financière (ESF). Informations détaillées pour 2012*, 25 février 2014, www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=2620, page consultée le 28 janvier 2015.
- 16 Emmanuel SAEZ, et Gabriel ZUCMAN, *Wealth Inequality in the United States since 1913 : Evidence from Capitalized Income Tax Data*, Working Paper 20625, Cambridge (Massachusetts), National Bureau of Economic Research, octobre 2014, <http://gabriel-zucman.eu/files/SaezZucman2014.pdf>.
- 17 INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Tableau « Produit intérieur brut (PIB) aux prix de base par région administrative, Québec, 2007-2013 », www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/profils/comp_interreg/tableaux/pib_ra_2007-2013.htm
- 18 Frédéric ZALAC, « Des fortunes canadiennes à l'abri de l'impôt en Suisse », *Radio-Canada*, 8 février 2015, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2015/02/08/004-comptes-bancaires-canadiens-suisse-evasion-fiscale-enquete-hsbc.shtml>.



Institut de recherche
et d'informations
socioéconomiques

INSTITUT DE RECHERCHE ET D'INFORMATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES

1710, rue Beaudry, bureau 3.4, Montréal (Québec) H2L 3E7
514.789.2409 • iris-recherche.qc.ca

Imprimé ISBN 978-2-923011-70-7
PDF ISBN 978-2-923011-71-4

L'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), un institut de recherche indépendant et progressiste, a été fondé à l'automne 2000. Son équipe de chercheurs se positionne sur les grands enjeux socio-économiques de l'heure et offre ses services aux groupes communautaires et aux syndicats pour des projets de recherche spécifiques.